Actes 8 : 1-9 – Christ Pour Tous – 22/3/20 – David Buick

Cela nous fait du bien de pouvoir nous retrouver, ne serait-ce que virtuellement, pour tourner nos pensées vers Dieu et oublier un peu notre quotidien devenu difficile. Dans le même temps, j'ai jugé qu'il était important d'essayer d'apporter quelque chose susceptible de nous aider par rapport à notre contexte immédiat. Ainsi je vous propose une lecture en Actes 8 :1-9. Ce passage décrit une situation bien différente de la nôtre, mais aussi bien similaire, et j'espère qu'il nous éclairera.

« Et Saul approuvait le meurtre d'Étienne. Le même jour commença une grande persécution contre l'Église de Jérusalem. Tous les croyants, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les régions de la Judée et de la Samarie. Des hommes qui honoraient Dieu enterrèrent Étienne et pleurèrent abondamment sur sa mort. Saul, lui, s'efforçait de détruire l'Église ; il allait de maison en maison, en arrachait les croyants, hommes et femmes, et il les jetait en prison. Philippe annonce la bonne nouvelle en Samarie. Ceux qui avaient été dispersés parcouraient le pays en annonçant la bonne nouvelle. Philippe se rendit dans la principale ville de la Samarie et y proclama le Christ. La population tout entière était très attentive aux paroles de Philippe quand elle l'entendait et qu'elle voyait les signes extraordinaires qu'il accomplissait. En effet, des esprits impurs sortaient de beaucoup de malades en poussant un grand cri et de nombreux paralysés et boiteux étaient guéris. Ainsi, la joie fut grande dans cette ville ».

Le martyr d'Etienne a brusquement changé le quotidien des premiers chrétiens. Certes, ils avaient connu quelques difficultés auparavant, mais cet acte très public a déclenché une « grande persécution » qui leur a fait fuir Jérusalem. L'épidémie qui vient s'abattre sur nous n'est aucunement une persécution, et au lieu d'être dispatchés aux quatre coins du pays nous voilà tous confinés ! Toujours est-il que comme pour ces chrétiens de Jérusalem, cette crise est une épreuve qui en plus de bouleverser notre vie de tous les jours, frappe tout particulièrement l'organisation de notre église et nos habitudes de chrétien… jusqu'au sacrosaint moment du café après le culte !

Comme dans les Actes, ce changement de vie intervient soudainement – dans les Actes, nous lisons que c'était « le jour même ». Cela met à rude épreuve notre capacité à nous adapter au changement. Et comme dans les Actes, le tout premier résultat est le même : les croyants sont « dispersés », bien que ce ne soit pas de la même manière. C'est donc un véritable drame. Pourtant, il est intéressant de constater que du temps des Actes, ce drame a permis le déclenchement de la mission annoncée par Jésus.

En effet, ce n'est pas un hasard si Luc précise que les croyants ont été dispersés « dans la région de la Judée et de la Samarie » (v1). C'est l'écho de la parole de

Jésus qu'Hugo nous a lue il y a quelques dimanches en Actes 1 : « Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde » (Actes 1 :8). Ce n'était peut-être pas comme ça que les disciples avaient envisagé l'accomplissement de cette parole ! Mais ce n'est pas la première fois (ni la dernière…) que ce que Dieu annonce ne se passe pas comme on l'avait imaginé. Du coup ces premiers chrétiens passent des rêves d'héroïsme apostolique à la dure réalité de la persécution et de la dispersion.

Pour nous comme pour eux, cette dispersion constitue une épreuve dans tous les sens du terme. Entre autres, c'est un test grandeur nature de la réalité des promesses de Dieu : de la promesse que nous serons les témoins de Jésus, et aussi de la promesse de la Nouvelle Alliance que chacun connaîtra Dieu, du plus petit jusqu'au plus grand, qu'il inscrira son enseignement dans notre cœur et conscience à chacun (Jér 31 : 33-34). Est-ce que chaque croyant « dispersé » sera suffisamment capable, autonome, pour remplir la mission que Dieu lui donne ? Si je regarde en ce qui me concerne, j'avoue avoir peur de ne pas être à la hauteur. Mais d'après le livre des Actes, la réponse à cette question est « oui » ! Un « oui » retentissant même, car les « dispersés » accomplissent la mission des apôtres mieux que les apôtres eux-mêmes : pour reprendre les termes d'Hugo, les apôtres restent apparemment encore et toujours « buggés », scotchés à Jérusalem, alors que les autres se mettent en mission.

L'apôtre Paul nous dit ceci : « notre capacité vient de Dieu » (2 Cor 3 :5). Saisissons cette affirmation ! Même si nous sommes virtuellement réunis ce matin, la réalité c'est que nous sommes d'ores et déjà dispersés : à chacun donc de relever ces mêmes promesses et d'appréhender les ressources déposées par le Saint-Esprit en nous.

Si tu es comme moi, ta réaction immédiate à tout cela, c'est plutôt de se sentir démuni : « mais je ne me sens ni capable, ni ressourcé ! Je ne suis pas un super-chrétien ! » Mais regardons l'exemple de Philippe. On entend parler de lui pour la première fois en Actes 6, lorsque les apôtres, débordés par les besoins en action sociale, nomment sept responsables, des « diacres », pour s'en occuper. Les propos des apôtres à ce sujet sont même choquants : « Il ne serait pas juste que nous cessions d'annoncer la parole de Dieu pour servir aux tables » (Actes 6 :2). Voilà qu'à leurs yeux, Philippe est tout juste bon pour travailler à McDo alors qu'eux « annoncent la parole de Dieu » ! Et si Philippe faisait plus que cela, on ne le sait pas, car c'est Etienne, nommé diacre juste avant lui, qui lui vole la vedette, accomplissant « des prodiges et de grands miracles » (Actes 6 :8).

Mais voilà qu'Etienne vient de mourir par lapidation. La « star » n'est plus là. Il ne reste plus que l'employé de McDo. Que va-t-il pouvoir faire ? Actes 8 nous le dit : *« Philippe se rendit dans la principale ville de la Samarie et y proclama le Christ. La population tout entière était très attentive aux paroles de Philippe quand elle l'entendait et qu'elle voyait les signes extraordinaires qu'il accomplissait »* (v5-6).

Cela me rappelle un peu la succession entre Elie et Elisée (2 Rois 2 :9-15). On entend beaucoup parler de « continuité de service » ces jours-ci. Eh bien, voici « la continuité de service » du Saint-Esprit. Philippe reprend exactement la même œuvre sans interruption ; en l'absence d'Etienne et des apôtres, l'Esprit donne les capacités qu'il faut à d'autres.

Qu'est-ce que j'en retiens ? D'abord, que l'Eglise authentique n'est pas dépendant d'une hiérarchie, d'une toute-puissance ou d'un tout-savoir : et je pense que c'est quelque chose que notre église a particulièrement bien capté. Notre capacité *à chacun* vient de Dieu ! Ensuite : ce que Dieu peut faire par notre intermédiaire à chacun ne se limite pas à ce qu'il a fait avec chacun jusqu'ici. Au travers d'une épreuve, Philippe a connu une transformation de son activité de chrétien : il peut donc en être de même pour chacun de nous. Et enfin, ayons confiance, confiance que « par sa puissance qui agit en nous », Dieu peut vraiment « faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou même imaginons » (Eph 3 :20). Sans forcément opérer des miracles du même ordre de ceux que l'on voit en Actes, nous pouvons légitimement aspirer à réaliser des actes tangibles qui vont faire sens dans notre vie et dans notre entourage.

Qu'en est-il enfin des autres disciples dispersés ? Nous lisons qu'ils « parcouraient le pays en annonçant la bonne nouvelle » (v4). Certes, il nous est difficile actuellement de « parcourir le pays » ! Mais retenons bien ce qu'Hugo nous a dit : nous pouvons retrouver notre équivalent de la Judée, de la Samarie, et des extrémités de la terre au pas de notre propre porte.

Réfléchissons enfin à ce que cela veut dire « d'annoncer la bonne nouvelle ». On pourrait imaginer qu'annoncer la bonne nouvelle, cela voudrait dire donner une présentation de l'Evangile, partager des versets bibliques… mais ce n'est pas exactement ce qui est marqué. Littéralement, le texte dit : « annonçant la bonne nouvelle de la parole » (v4 Colombe). Les croyants annonçaient « la parole »… et on peut comprendre qu'en réalité, ils annonçaient la Parole Vivante : Jésus lui-même. Quelques versets plus loin, l'idée est explicite : il nous est dit au verset suivant que « Philippe se rendit dans la principale ville de la Samarie et y proclama *le Christ* » (v5).

Je pense que si nous nous contentons de balancer des pieuseries à nos voisins, à notre entourage, ils vont très vite s'en lasser. Nous devons plutôt réfléchir à comment « proclamer le Christ », et cela de sorte qu'il soit pour eux une *bonne* nouvelle. Pour faire cela, je vous laisse une piste proposée encore par l'apôtre Paul : « Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus » (Phil 2 :5). C'est avant tout notre comportement qui va proclamer le Seigneur.

Et pour conclure, retenons la fin de notre passage : ce qui s'est passé suite au ministère de Philippe : « Ainsi, la joie fut grande dans cette ville » (v8). Nous allons sans doute connaître encore des jours difficiles : mais en Actes, malgré l'épreuve de la persécution, la joie a fini par dire son mot. Malgré nos épreuves, petites et grandes, et même dans la dispersion, gardons l'espoir que l'œuvre de l'Esprit par nous et en nous permette, en son temps, l'éclosion de la joie sous ses formes diverses et variées dans notre ville et notre pays.